

## Une chose en suspens

Agron Tufa

---

Numéro 159, été–automne 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95000ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

### ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer cet article

Tufa, A. (2020). Une chose en suspens. *Les écrits*, (159), 80–85.

UNE CHOSE EN SUSPENS

les averses de grêle en mai recommencent,  
elles frappent doucement la page poreuse du sol limoneux,  
les billes blanches et dures se mêlent  
au crépitement de l'écriture sur ma machine  
une chose en suspens rend l'âme au-dessus du clavier  
elle cherche gîte dans la pénombre de ma chambre  
mais ce gîte, elle ne le trouvera pas  
une odeur de gâteau cuit se répand  
vers mes narines saturées de l'aigreur du sang  
je me sens comme un téléviseur mort  
mis au rebut dans un coin de parc  
face à une mer aveugle avant la tempête  
mon imagination se dérobe, le vent dans les chevrons,  
mon cou raide se recroqueville entre mes épaules  
comme si l'attendait une épée sur le point de tomber

mais avec finesse et raffinement, une main invisible  
déchire le voile blanc des vapeurs désordonnées,  
la tonsure d'une colline apparaît un instant,  
puis à nouveau s'enfonce comme un moine dans le brouillard,  
il ne grêle plus, tels de grands échalias,  
les cyprès dentelés de la crête se signalent les premiers,  
et tout de suite après, s'égayant sous le soleil,  
en lignes, ruissellent les vignobles de la mort.

ANGE NICOTINE

Je t'aime ange nicotine  
graine brune habillée tel un crayon.  
Je chuchote avec des lèvres pâles.  
Je chuchote avec des lèvres tremblantes  
les conférences lointaines que la mémoire refoule.

Tu te lâches en parachute sur ma soirée douce  
en aspirant l'obscurité tache par tache :  
Tes ailes susurrent – fleurs d'acacia dans le vent –  
Ange nicotine, tu es un tourment mûr à point !

Tu te lâches comme un chiffre fatidique grossier  
telle une châtaigne éclatée dans le feu  
qui bat des ailes comme un petit buisson.  
Je t'aime, ô ange nicotine,  
clown aquarelle aux couleurs de la promesse  
de ma désagrégation à l'aube.

-

## UNE SAISON DE REGRETS

Le regret est venu en barque et canot de pirates  
l'automne – vagues chiffres romains –  
blessé aux flancs et pestiféré  
a coulé vers les nouvelles neiges.

Dans la forêt la lune distille d'un souvenir  
des gouttes de sang rouillées.

On n'entend plus le bois,  
ni l'écorchure qui abîme  
le cœur mûr des bêtes aux couleurs cendrées.

Le brame vient de loin  
apprivoisé dans un pressentiment.

On franchit l'ombre  
et secoue la neige de ses souliers sur un seuil étranger.  
Le diable me conduit à repousser  
comme un fantôme dans le noir  
l'amour de la créature aux seins chauds  
épouse d'un autre

Nuits et seins et saison de regrets.  
Dans ce village triste, neige et solitude.  
Le remord frappe en piqué parfois  
le mystère aveugle et l'aérobie.

Le regret vient comme un tourbillon  
comme un grain de pollen qu'avec son vaisseau de feu  
le vent porte dans l'estomac aride :  
il prélèvera son impôt  
il prélèvera son impôt  
et ne nous rendra plus jamais  
le tronc rauque de la lumière.

-

MON SONGE PAPILLONNE

Le soir aussi est tombé  
ivre d'extase...  
Les chattes comme si elles fonctionnaient sur batterie  
ont allumé leurs yeux ampoules de braise  
et peuplé d'érotique le quartier.  
Une fois de plus mon songe  
s'est envolé au-dessus des clôtures pourries  
et a pris livraison du soir cendré  
et de ses offrandes éculées.  
Oh que la solitude fait frémir ce soir  
sous la voûte muette du ciel uniforme!  
Comme des yeux d'ivrognes accablés de sept fièvres  
les étoiles rougissent se consomment et révèlent nos plaies  
Les anciennes maisons du quartier  
semblables à l'esquisse mal dessinée d'une vieille femme  
broient le délabrement des os,  
les poutres vermoulues  
rongent la destruction miette après miette.  
Derrière les murs les vibrations musicales  
accompagnent la soupe pénible.  
Les os harassés de fatigue les pauvres Hélène  
se plaignent de leur sort aux pauvres Werther.  
Demain un jour tout à fait stupéfiant se lèvera  
avec un sentiment dépouillé et une émotion  
qui tels des cerfs de rêve  
se lanceront  
vers les contrées boréales de notre âme :  
mon songe solitaire ne pense qu'au monde qui a changé  
en arrangeant çà et là un rêve idiot.  
Il revient à la maison froide de son pauvre quartier  
avec les ailes blessées  
et avorte  
somp tueusement  
de lui-même.

-

JAMAIS N'EST PAS ASSEZ

Comme ma vie a dévié ce soir-là... il ne peut  
en être autrement pour un type comme moi  
jusqu'alors impeccable, et même  
je veux le préciser : végétarien.

Une créature de rêve s'est présentée à moi  
bien faite et spontanée  
comme la lune  
avec tout au plus quelques vêtements qui dissimulaient  
aux tourments du village une chair bouillonnante.

Son cœur fut un devoir et une conviction  
pour les dieux et pour les diables. Mais à présent  
elle me déteste  
et veut me tuer  
pour ses désirs  
qu'avec les années j'ai laissés croupir, et sa chair  
oubliée parmi les tourments du village.

Né à Diber en 1967, Agron Tufa fait des études de langues et lettres  
à l'Université de Tirana, puis à l'Institut Gorki à Moscou.  
Il est poète, traducteur de poésie russe et auteur de plusieurs romans.  
Il est également chercheur et dirige, depuis 2011, l'Institut de recherche  
sur les crimes du communisme à Tirana. Au printemps 2020, il obtient  
le statut de réfugié politique en Suisse et émigre avec son épouse  
et leurs 5 enfants.

